



ORDRE  
NATIONAL  
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE  
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS  
À L'ORDRE NATIONAL  
DU QUÉBEC 2013





ORDRE  
NATIONAL  
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE  
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS  
À L'ORDRE NATIONAL  
DU QUÉBEC 2013

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec  
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Secrétariat à la communication gouvernementale  
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec  
875, Grande Allée Est, bureau 3.221  
Québec (Québec) G1R 4Y8  
Téléphone : 418 643-8895  
Télécopieur : 418 646-4307  
[ordre-national@mce.gouv.qc.ca](mailto:ordre-national@mce.gouv.qc.ca)  
[www.ordre-national.gouv.qc.ca](http://www.ordre-national.gouv.qc.ca)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013  
ISBN 978-2-550-68311-7 (imprimé)  
ISBN 978-2-550-68310-0 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2013

## MOT DE LA PREMIÈRE MINISTRE



Créé en 1984 par René Lévesque, l'Ordre national du Québec est la plus haute et la plus prestigieuse distinction que puisse décerner l'État à une personne du Québec ou de l'étranger. Il permet de souligner les réussites et les réalisations individuelles ayant une résonance particulière dans la société québécoise.

Avec sa devise «Honneur au peuple du Québec», il exprime symboliquement notre reconnaissance collective et rend hommage à tous ceux et celles qui contribuent à forger l'identité de notre nation, et à faire rayonner son image dans le monde.

C'est à travers eux que se trace pour nous la voie de l'excellence, et ce, dans tous les domaines : les arts et la culture, les affaires et l'économie, les sciences et la recherche, les sports et l'athlétisme, le développement social et le progrès politique.

Le 6 juin dernier, j'ai eu le grand plaisir et l'immense fierté de décorer, au salon rouge de l'hôtel du Parlement, une trentaine de personnalités de premier plan, de toutes les régions et de toutes les origines qui, chacune à sa façon, ont contribué à faire grandir la nation québécoise.

Je vous invite à vous arrêter sur leur parcours exceptionnel et à vous en laisser inspirer pour mieux bâtir le Québec de demain.

La première ministre du Québec,

Pauline Marois



« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

MADELEINE DANSEREAU  
Artiste joaillière

## MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC



Pour les nominations de 2013, nombre de candidatures québécoises de haute volée ont été reçues à la faveur d'un appel lancé au public. Trente-trois d'entre elles ont été retenues par la première ministre, à la suite de l'évaluation faite par le Conseil

de l'Ordre national du Québec, lequel est formé de membres de l'Ordre élus par leurs pairs.

La portée des réalisations (entrepreneuriales, scientifiques ou autres), la solidarité sociale, les efforts de rapprochement interculturel, la constance dans

les engagements et la promotion de l'image du Québec à l'étranger figurent parmi les critères de sélection pris en considération.

L'excellence abonde au Québec, ce qui a rendu le choix extrêmement difficile. Mais nous sommes très fiers du résultat.

Le président du Conseil de l'Ordre national du Québec,

Jean-Paul L'Allier, O.Q.

## LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'ORDRE DE L'ANNÉE 2013



Monique Vézina, O.Q.,  
vice-présidente



Pierre Bourgie, O.Q.



Francine Décary, O.Q.



Maryse Lassonde, C.Q.



Clément Richard, O.Q.



Louise Roy, O.Q.



Bernard Voyer, C.Q.





# GRANDS OFFICIERS ET GRANDES OFFICIÈRES

---



LE GRADE DE GRAND OFFICIER RÉCOMPENSE L'ŒUVRE  
D'UNE VIE, LA RÉALISATION D'UNE ACTIVITÉ ACCOMPLIE  
OU ACHEVÉE QUI EST EXCEPTIONNELLE À PLUSIEURS  
POINTS DE VUE.



## MICHAL HORNSTEIN, G.O.Q.

Michal Hornstein a été fait officier de l'Ordre national du Québec en 2002. Jusqu'en 2013, ce philanthrope de premier plan et collectionneur d'art de réputation internationale n'a cessé de faire preuve de générosité dans la collectivité montréalaise par un engagement personnel et financier hors du commun.

M. Hornstein est né à Cracovie en 1920 et est diplômé de l'école commerciale de sa ville natale. En 1951, il vient s'établir à Montréal avec sa femme Renata. Il ne tarde pas à y créer une société immobilière, la Federal Construction Ltd, qui fera sa fortune et dont il s'efforcera de partager le succès en améliorant la vie de ses concitoyens.

Ayant un réel intérêt pour la culture, il appuie divers organismes du milieu, notamment le Musée des beaux-arts de Montréal. En 1970, il se joint au conseil d'administration du Musée et en devient le vice-président en 1979. À partir de 1982, il y préside le comité d'acquisition d'art non canadien d'avant 1900. Au fil des ans, il enrichit considérablement les collections du Musée, en plus d'apporter son soutien financier à plusieurs projets. En 2012, il va jusqu'à offrir au Musée une inestimable collection de 80 tableaux de vieux maîtres, convoitée à travers le monde.

En matière de santé, il figure parmi les principaux bienfaiteurs de l'Institut de cardiologie de Montréal et des trois grands hôpitaux de la métropole québécoise. Ses dons substantiels permettront, entre autres, la création, en 2004, de la chaire Michal et Renata Hornstein visant le développement d'un programme de chirurgie valvulaire mini-invasive, et, en 2007, du Centre d'évaluation Renata-Hornstein spécialisé dans la maladie de Parkinson et les syndromes apparentés.

Dans le secteur de l'enseignement supérieur, M. Hornstein continue de soutenir largement l'Université Concordia, l'Université de Montréal et l'Université McGill.





## BERNARD LAMARRE, G.O.Q.

Bernard Lamarre est un ingénieur, entrepreneur et mécène reconnu pour ses nombreuses réalisations. Nommé officier de l'Ordre national du Québec dès 1985, il a manifesté non seulement un engagement constant envers la collectivité sur divers plans, mais aussi un authentique attachement envers la profession d'ingénieur.

M. Lamarre est né à Chicoutimi en 1931 et est titulaire d'un baccalauréat en sciences appliquées (1952) de l'École polytechnique de Montréal et d'une maîtrise en sciences de l'ingénieur (1955) de l'Université de Londres (Imperial College of Science and Technology).

Son parcours professionnel se confond en grande partie avec l'histoire de Lavalin, cette grande entreprise qui a largement contribué à la croissance et à la renommée du génie-conseil québécois. Pendant les 33 ans où il est à sa direction (1958-1991), cette firme connaît une croissance fulgurante et s'impose sur les marchés nationaux et internationaux par sa grande expertise et sa solide réputation. C'est également grâce à lui que Lavalin acquiert, dès 1960, des œuvres d'artistes canadiens vivants, qui formeront au fil des ans une riche collection d'entreprise d'une grande cohérence artistique. Cette collection sera acquise en 1992 par le Musée d'art contemporain de Montréal.

Par ailleurs, c'est en s'investissant auprès du Musée des beaux-arts de Montréal que M. Lamarre assouvit véritablement sa passion pour les arts. Il y joue un rôle notable en tant que président élu du conseil d'administration (1982-1991, 1991-1997 et 1997-2008) et organisateur de plusieurs grandes campagnes de financement.

Sur la scène économique, il est membre du conseil d'administration de la Société de développement Angus (1984-2011) ainsi que président du conseil d'administration de la Société du Vieux-Port de Montréal (1994-2007), poste qui lui permettra de concrétiser l'un de ses grands rêves : le Centre des sciences de Montréal.

Toujours resté proche de son *alma mater*, M. Lamarre devient également président du conseil d'administration de la Corporation de l'École polytechnique de Montréal en 2003, poste qu'il occupera toujours en 2013.



# OFFICIERS ET OFFICIÈRES

---



LE GRADE D'OFFICIER RÉCOMPENSE LA RÉALISATION  
D'UNE ACTIVITÉ D'ENVERGURE INTERNATIONALE DANS  
UN OU PLUSIEURS DOMAINES, EN VOIE D'ACHÈVEMENT.





## FREDERICK ANDERMANN, O.Q.

Frederick Andermann figure parmi les premiers Canadiens à avoir embrassé la profession de neurologue pédiatrique. Grâce à ses écrits et à son enseignement, il a énormément contribué à l'amélioration de la santé des enfants atteints de troubles neurologiques. Ce clinicien et chercheur fondamentaliste est mondialement reconnu pour ses travaux portant sur l'épilepsie, qu'il a menés pendant plus de quarante ans à l'Institut neurologique de Montréal.

Le Dr Andermann est né en 1930 en Bucovine, région maintenant partagée entre trois États, et c'est en 1950 qu'il vient s'installer à Montréal avec sa famille. Après avoir fréquenté l'Université McGill, il étudie la médecine à l'Université de Montréal où il se spécialise en neurologie. Il est par la suite engagé comme professeur-chercheur à l'Institut neurologique de Montréal. Ce centre étant l'un des plus réputés au monde pour le traitement de l'épilepsie, il s'intéresse alors naturellement à cette maladie.

Dans les années 1960, les troubles neurologiques touchant les enfants sont encore très mal connus. C'est donc par goût du défi que le Dr Andermann se spécialise en neurologie pédiatrique. Avec sa collègue neurogénéticienne, Eva Deutsch qu'il épousera en 1965, il s'attache notamment à décrire différentes formes d'épilepsie et autres maladies neurogénétiques, comme le syndrome de Joubert et la maladie de Tay Sachs. L'essentiel de sa carrière se poursuivra d'ailleurs dans cette voie, en plus d'être à la tête du service d'épilepsie de l'Hôpital neurologique de Montréal pendant plusieurs années.

Notons que c'est le Dr Andermann qui, avec sa conjointe, a mis en lumière, dans les années 1970, le syndrome d'Andermann; une grave affection neurologique héréditaire par laquelle le sujet en vient à perdre sa capacité de marcher. Cette maladie touche presque exclusivement des personnes originaires de Charlevoix et du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dans ces régions, un habitant sur 23 porte le gène de la maladie.



## MARC-ANDRÉ BÉDARD, O.Q.

Marc-André Bédard, l'un des membres fondateurs du Parti québécois (PQ), a été élu pour la première fois à l'Assemblée nationale en 1973. Lorsque le PQ a pris le pouvoir en 1976, c'est à lui qu'on a confié le portefeuille de la Justice, qu'il a brillamment mené jusqu'en 1984. En 1985, il s'est retiré de la politique active pour se consacrer à la pratique du droit. Toutefois, M. Bédard est demeuré un proche conseiller de René Lévesque jusqu'au décès de ce dernier.

M. Bédard est né à Lac-à-la-Croix en 1935. Licencié en droit de l'Université d'Ottawa, il est admis au Barreau du Québec en 1960, et entreprend ses débuts professionnels comme avocat à Chicoutimi durant cette même année.

Sous le gouvernement Lévesque, il se démarque comme ministre de la Justice. Cette fonction, qu'il occupera durant sept ans, l'amènera à transformer radicalement le paysage juridique québécois. Parmi ses réalisations, notons la création du Conseil de la magistrature, l'implantation d'un nouveau mode de nomination des juges (qui mettra fin à la nomination à vie des juges en chef) et la mise en place de la loi instituant la réforme du Code civil du Québec. On lui doit également la modification de la Charte des droits et libertés de la personne, pour laquelle il présente un amendement interdisant la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

Par la suite, l'homme politique sera vice-premier ministre, avant de quitter définitivement la « colline Parlementaire » en 1985.

D'autre part, M. Bédard s'illustre dans sa région d'appartenance, siégeant sur le conseil d'administration de divers organismes : la Fondation de ma vie, l'Institut Roland-Saucier, la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi (vice-président), la Fondation du Cégep de Chicoutimi (président-cofondateur), le Consortium de recherche sur la forêt boréale commerciale (président-cofondateur) ainsi que le Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium, qu'il a concouru à créer.



## CLAUDE CORBO, O.Q.

Claude Corbo s'est illustré au sein de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) qu'il a fait parvenir à maturité. Par ses multiples ouvrages, il s'est employé à démocratiser le savoir.

M. Corbo est né à Montréal en 1945 et est titulaire d'un baccalauréat (1966), d'une maîtrise (1967) et d'un doctorat (1973) en philosophie de l'Université de Montréal.

Outre sa charge de professeur, il occupe à l'UQAM divers postes de gestion, dont celui de recteur. Son premier rectorat (1986-1996) est marqué par trois réalisations majeures : le développement du campus, l'octroi à l'UQAM du statut d'«université associée» au sein du réseau de l'Université du Québec, et la croissance des programmes d'études supérieures et de la recherche. Quant à son second rectorat (2008-2013), il est axé sur la relance de l'établissement à un difficile moment de son histoire; sous sa direction, un plan de relance est élaboré, dans le but spécifique d'accroître les inscriptions aux cycles supérieurs, ainsi que les effectifs professoraux.

Homme de réflexion, M. Corbo est l'auteur d'anthologies phares portant sur l'enseignement québécois, dont deux consacrées respectivement au rapport Parent et au rapport Rioux. On lui doit aussi deux ouvrages collectifs : *Livres québécois remarquables du XX<sup>e</sup> siècle* et *Monuments intellectuels québécois du XX<sup>e</sup> siècle*. Il est également l'instigateur des colloques de l'UQAM sur les leaders politiques du Québec contemporain, qui s'échelonnent de 1987 à 2000.

Durant les années 1990 et 2000, l'homme de terrain exerce pour l'État québécois plusieurs mandats importants ayant trait, notamment, à la sécurité publique et à l'éthique de la recherche. Puis, pendant le premier semestre de 2013, il mènera le chantier relatif à un éventuel Conseil national des universités.



## HÉLÈNE DESMARAIS, O.Q.

Hélène Desmarais est l'une des personnalités les plus influentes du milieu des affaires québécois. Son nom est intimement lié au monde de l'entrepreneuriat et de l'innovation, dont elle fait ardemment la promotion et où elle est une figure dominante. Sa participation citoyenne à la vie montréalaise est exemplaire; elle ne ménage ni ses efforts ni son temps, manifestant une générosité authentique.

M<sup>me</sup> Desmarais est née à Montréal en 1955 et est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires (1983) de l'École des hautes études commerciales de Montréal (HEC).

Depuis toujours, elle manifeste un fort engagement auprès des jeunes entrepreneurs et une réelle détermination à favoriser l'innovation. Elle est présidente du conseil d'administration (C. A.) du Centre d'entreprise jeunesse de Montréal (1991-1996), cofondatrice, présidente du C. A. et chef de la direction du Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal depuis 1996, membre du C. A. du Centre d'entrepreneurship HEC-POLY-UdeM (1998-2005), présidente du C. A. de la Société d'investissement jeunesse depuis 1999, présidente du C. A. de HEC Montréal depuis 2003, et membre du Conseil des partenaires de l'innovation (2006-2010).

M<sup>me</sup> Desmarais est régulièrement sollicitée par les instances gouvernementales pour partager ses réflexions et ses conseils sur les questions relatives aux politiques publiques. Soucieuse de la maîtrise et du développement de la dynamique économique, elle tient divers rôles : présidente des comités régionaux du Canada de l'Institut C.D. Howe (2006-2012), membre fondatrice de l'Institut sur la gouvernance d'organisations privées et publiques du HEC Montréal et de l'Université Concordia depuis 2005, présidente du C. A. de l'Institut économique de Montréal depuis 2007, et membre du Comité d'orientation économique de la Ville de Montréal depuis 2005.

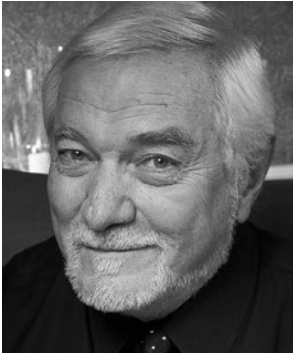


Photo : François Brunelle

## MICHEL DUMONT, O.Q.

Comédien incontournable du théâtre, du cinéma et de la télévision, Michel Dumont a incarné une foule de personnages pour le public québécois.

M. Dumont est né à Kénogami en 1941. Après son cours classique (1955-1963) au collège de Jonquière, il fait des études en linguistique (1963-1966) à l'Université de Montréal.

Il enseigne au niveau collégial pendant quelques années, avant d'entreprendre sa carrière de comédien en 1971. En 1973, Jean Duceppe, qui vient tout juste de fonder sa propre compagnie de théâtre, lui propose un rôle principal qui sera pour lui le commencement d'une longue collaboration avec ce grand du théâtre et d'une interminable suite de grands rôles, non seulement dans les salles de spectacle (plus de 80 productions), mais également dans les salles de cinéma (10 films) et sur le petit écran (au-delà de 30 téléromans et téléseries).

Durant plusieurs décennies, M. Dumont enchaîne avec élégance les rôles dramatiques et interprète chacun d'eux avec conviction et naturel. Son jeu ne cesse d'émouvoir par sa prestance et sa profondeur. Son talent pour l'interprétation est un don qu'il n'hésite jamais à mettre en péril, explorant sans cesse les diverses facettes de son métier.

Après le décès de Jean Duceppe, en 1990, le grand comédien devient directeur artistique de sa compagnie, dont il poursuivra la mission en offrant au public un théâtre « d'émotions et d'identification ».

Malgré une vie professionnelle intense, M. Dumont s'implique encore et toujours comme porte-parole, président d'honneur ou simple collaborateur auprès de divers organismes : le Centre d'action bénévole de Saint-Hubert, l'Institut Raymond-Dewar, le Centre de réadaptation de l'Hôpital Charles-LeMoine, Fibrose kystique Canada, la Société Alzheimer Rive-Sud, la Société Alzheimer pour la Marche de la Mémoire, Médecins du Monde, et bien d'autres.



## MONIQUE F. LEROUX, O.Q.

Par son style de gestion ouvert et inclusif, Monique F. Leroux incarne un modèle de réussite très inspirant. Elle a connu une ascension remarquable comme gestionnaire de haut niveau au sein du Mouvement Desjardins. En 2008, elle passait à la tête du Mouvement, alors le premier groupe financier coopératif au Canada et le plus important employeur privé au Québec.

M<sup>me</sup> F. Leroux est née à Montréal en 1954. Titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires (1978) de l'Université du Québec à Chicoutimi, elle est fellow de l'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec (FCPA).

Sa carrière débute chez Ernst & Young, société internationale au service de laquelle elle restera dix-sept ans (1978-1995). En 1995, elle entre à la Banque Royale du Canada, où elle sera successivement première vice-présidente, finances (1995-1997) et première vice-présidente, Québec (1997-2000). Elle est ensuite vice-présidente directrice et chef de l'exploitation à Québecor (2000-2001).

C'est en 2001 qu'elle accède à la haute direction du Mouvement Desjardins, où elle est élue présidente et chef de la direction en 2008, puis réélue en janvier 2012 pour un second et dernier mandat de quatre ans. Sous sa houlette, le Mouvement renforcera sa solidité financière, augmentera sa cohésion interne et connaîtra une importante restructuration qui permettra un rapprochement entre la direction et l'ensemble des caisses membres. Grâce à des activités accrues et à de nouveaux partenariats fructueux, le Mouvement affichera une présence de plus en plus forte au Québec, dans le reste du Canada et ailleurs dans le monde.

Tout au long de sa carrière, M<sup>me</sup> F. Leroux consacre une partie de son temps à un grand nombre de causes et d'organisations, notamment la Fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal et HEC Montréal. De plus, c'est avec honneur qu'elle sera présidente des Jeux d'été du Canada – Sherbrooke 2013.



## MONIQUE JÉRÔME-FORGET, O.Q.

Monique Jérôme-Forget est une figure importante de la scène politique québécoise : elle a été députée libérale de Marguerite-Bourgeoys pendant plus de dix ans.

M<sup>me</sup> Jérôme-Forget est née à Montréal en 1940. Après des études en économie à l'University of London, en histoire à la Johns Hopkins University et en économie politique à l'Université de Montréal, elle obtient un baccalauréat en psychologie (1972) et un doctorat en psychologie (1976) à l'Université McGill.

Pendant des années, elle travaille surtout dans le secteur de la santé : psychologue au Royal Victoria Hospital (1975-1979), directrice des services professionnels au CLSC Métro (1979-1982), sous-ministre adjointe au ministère de la Santé et du Bien-être (1982-1985), P.-D.G. de la CSST (1986-1989) puis présidente de l'Institut de recherche en santé et sécurité du travail (1986-1990). De plus, elle est présidente de l'Institut de recherche en politique publique de 1991 à 1998.

M<sup>me</sup> Jérôme-Forget siège à l'Assemblée nationale de 1998 à 2009. Occupant les postes cruciaux de ministre des Finances et de présidente du Conseil du trésor, elle constitue un pilier important dans la gestion des deniers de l'État québécois. Une discipline rigoureuse en matière de dépenses lui vaut les éloges d'économistes de tendances diverses, et c'est en générant des gains durables qu'elle permet la concrétisation de grands projets d'infrastructures publiques, comme les nouveaux CHUM et CUSM, la salle de l'OSM ainsi que les autoroutes 25 et 30. De plus, c'est avec bonheur qu'elle règle l'important dossier de l'équité salariale, permettant ainsi de reconnaître le travail de 250 000 personnes, principalement des femmes.

Citoyenne engagée, M<sup>me</sup> Jérôme-Forget s'investit sans cesse dans divers domaines, allant de la santé à la culture, et s'est toujours appliquée à consolider la place des femmes dans les différentes sphères de la vie publique et professionnelle.



Photo : Bernard Fougères

## YVES MARTIN, O.Q.

Pendant plus d'un demi-siècle, Yves Martin a participé à l'essor du Québec, et ce, à plusieurs titres, notamment comme professeur-chercheur en sociologie et démographie, haut fonctionnaire dans divers ministères québécois et conseiller spécial auprès de trois premiers ministres.

M. Martin est né à Lachine en 1929. Après avoir obtenu une maîtrise en sociologie (1954) de l'Université Laval, il se rend à Paris afin de se perfectionner à l'École pratique des hautes études et à l'Institut national d'études démographiques.

Après ses études, il s'illustre tout particulièrement dans quatre secteurs, soit la sociologie, l'éducation, la politique et les relations internationales.

En ce qui concerne la sociologie, il favorise, par ses multiples écrits, l'ancrage des sciences sociales au Québec, et ce, à l'aube de la Révolution tranquille. Avec quelques collègues, il fonde, en 1960, la revue *Recherches sociographiques*. Cette revue, qui existe encore en 2013, s'affirme comme un carrefour majeur d'échanges axés sur l'analyse et la compréhension de la société québécoise dans toutes ses dimensions.

Dans le secteur éducatif, il participe étroitement, dans les années 1960, à la réforme en profondeur du système d'enseignement québécois, jouant tout spécialement un rôle important dans la mise sur pied du réseau de l'Université du Québec. Il est aussi le premier recteur laïc de l'Université de Sherbrooke (1975-1981).

Sur le plan politique, il accède à d'importantes fonctions gouvernementales, dont celle de président-directeur général de la Régie de l'assurance maladie (1973-1975), puis de directeur général fondateur de l'Institut de recherche en santé et en sécurité du travail (1981-1984). De plus, de 1977 à 1979, il est président d'une commission d'étude relative aux négociations collectives des secteurs public et parapublic, commission qui déposera en 1978 le fameux rapport Martin-Bouchard.

En matière de relations internationales, M. Martin contribue, au milieu des années 1980, à assurer au Québec la place que celui-ci occupe aujourd'hui au sein des instances de la Francophonie.



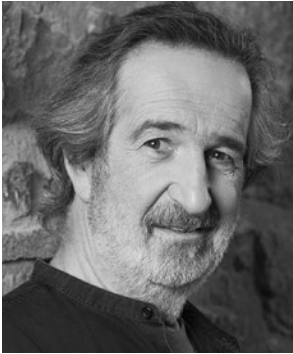


Photo : gouvernement du Québec  
(Les prix du Québec) – Rémy  
Boily 2012

## ANDRÉ MELANÇON, O.Q.

André Melançon est un cinéaste qui a toujours été proche des jeunes. Passionné par les rapports entre les humains, qu'ils soient adultes ou enfants, il met le doigt, avec bienveillance et parfois avec humour, sur des sujets sérieux comme la violence, la compétitivité, l'indignité, la perversité sexuelle ou l'importance de dire les choses. Cumulant quarante ans de métier comme réalisateur ou scénariste, il a marqué et continue de marquer la cinématographie québécoise.

M. Melançon est né à Rouyn-Noranda en 1942 et est titulaire d'une licence en psychoéducation (1967) de l'Université de Montréal.

Dès 1974, son intérêt pour les jeunes l'orienta vers la réalisation de courtes fictions leur étant destinées : *Les tacots*; « *Les Oreilles* » *mène l'enquête*; *Le violon de Gaston*. Le succès obtenu avec *Comme les six doigts de la main* (1978) confirme son talent dans une catégorie dont il sera dorénavant le maître incontesté : le registre jeunesse.

En 1984, lorsque le producteur Rock Demers lance la série «Contes pour tous», c'est à M. Melançon que revient l'honneur de l'inaugurer, avec ce qui est maintenant un classique : *La guerre des tuques*, film-culte qui sera distribué dans 125 pays. Il tournera trois autres films de la série, dont *Bach et Bottine* (1986) et *Daniel et les Superdogs* (2004).

Son intérêt pour les jeunes ne se limite pas à la fiction, mais déborde sur le documentaire, notamment avec *Les vrais perdants* (1978), qui met en cause l'attitude des parents poussant leurs enfants vers la compétition; *L'espace d'un été* (1980), qui pose un regard sur un groupe de garçons d'un quartier populaire; *Printemps fragiles* (2005), qui apporte un regard sensible sur les enfants en difficulté; *Les trains de la vie* (2013), qui explore les souvenirs d'enfance d'un Québécois d'origine néerlandaise ayant connu l'Occupation.



## ERIC HERBERT MOLSON, O.Q.

C'est avec beaucoup d'humilité qu'Eric Herbert Molson s'est toujours porté au service de ses concitoyens, et ce, de mille et une façons. Ce descendant de John Molson, qui est resté fidèle à la longue tradition philanthropique de sa famille, est particulièrement connu dans la région de Montréal comme étant un porte-parole convaincu du rapprochement entre les communautés anglophones et francophones.

M. Molson est né à Montréal en 1937. Titulaire d'un baccalauréat en chimie de l'Université de Princeton et d'un certificat de maître brasseur de l'United States Brewers Academy, il fait des études de deuxième cycle en économie à l'Université McGill.

Ses études terminées, il est employé par l'entreprise familiale, Molson Breweries (selon l'appellation d'alors), comme apprenti brasseur en 1960. Par la suite, il passe aide-brasseur en 1962, brasseur en 1966, vice-président en 1970 et président en 1980. Il est ensuite vice-président (1982-1988) puis président (1988-2005) du conseil de l'entreprise, qui fusionnera en 2005 avec la société américaine Coors.

Fervent bénévole depuis toujours, M. Molson se distingue également par son généreux soutien financier à différentes causes pour la collectivité en général. Il s'illustre notamment auprès de l'Hôpital général de Montréal, où il occupera, sur une période de cinquante ans, plusieurs postes bénévoles, dont celui de président du conseil d'administration. Qui plus est, l'homme d'affaires fera don de quelque 5 M\$ à l'Institut neurologique de Montréal.

De 1993 à 2006, il joue un rôle social notable comme chancelier de l'Université Concordia. Il convainc d'ailleurs la Fondation Molson ainsi que Molson inc. à verser conjointement 10 millions de dollars à la Faculté d'administration de l'Université, qui deviendra l'École de gestion John-Molson, logée dans un pavillon ultramoderne de 15 étages, inauguré en 2009.



## CLAUDE C. ROY, O.Q.

Clinicien et scientifique, Claude C. Roy figure parmi les grands pionniers modernes de la gastroentérologie pédiatrique, spécialité dévolue à toutes les maladies du tube digestif de l'enfant, et à laquelle son apport a été déterminant.

Le Dr Roy est né à Québec en 1928. Après avoir obtenu un diplôme en médecine de l'Université Laval en 1954, il se spécialise au Québec et aux États-Unis.

Ses études terminées, il enseigne la pédiatrie pendant plus de 25 ans à l'Université de Montréal (1970-1998). À l'Hôpital Sainte-Justine (maintenant CHU Sainte-Justine), il est successivement chef du Service de pédiatrie (1974-1976), directeur du Centre de recherche (1978-1982), chef de la Division de gastroentérologie et de nutrition (1982-1991), membre du comité de direction du Centre de recherche (1996-2006), et enfin, directeur adjoint et membre du comité de direction du Centre de recherche (2006-2010).

Sa présence dynamique au sein de l'établissement de santé amènera ce dernier à se transformer en un lieu où sont privilégiés l'avancement des connaissances et la recherche dite *translationnelle* se développant à proximité du patient et permettant l'application rapide des connaissances au bénéfice du malade.

Sa production médico-scientifique est exceptionnelle autant par sa qualité que par son influence sur les stratégies de prévention, de diagnostic et de traitement des maladies gastro-intestinales, hépatiques et nutritionnelles chez l'enfant. En recherche fondamentale, son apport est précieux dans la compréhension du métabolisme des acides biliaires et du développement des voies biliaires.

Sur le plan canadien, le Dr Roy participera de manière sensible à l'élaboration de programmes et politiques publics en matière de santé, et ce, pour divers aspects, allant de l'allaitement maternel au bon équilibre des lipides dans l'alimentation des enfants.

Sur la scène internationale, il contribuera activement à l'expansion de la gastroentérologie pédiatrique comme surspécialité médicale, ainsi qu'à son accréditation.

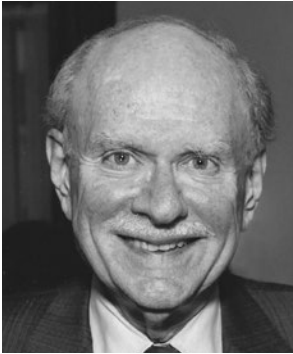


Photo : McGill Publication

## H. ARNOLD STEINBERG, O.Q.

H. Arnold Steinberg est un homme d'affaires montréalais fort estimé dans sa collectivité. C'est également une personne d'une intégrité et d'une bonté peu communes.

M. Steinberg est né à Montréal en 1933 et est titulaire d'un baccalauréat en commerce (1954) de l'Université McGill et d'un MBA (1957) de l'Université Harvard.

En 1957, il est embauché à la direction des finances de la Dominion Securities Corp. Puis, en 1958, il part travailler chez Steinberg, un géant de la vente au détail, au service duquel il demeurera jusqu'à sa vente, soit en 1989. Durant ces années, il est à la fois membre du conseil d'administration et du comité de direction, et y occupe un certain nombre de postes, dont ceux de vice-président directeur, de directeur financier et d'administrateur principal.

Au cours de sa longue carrière, M. Steinberg fait aussi partie du conseil d'administration de plusieurs grandes entreprises canadiennes : Steinberg bien sûr (pendant 35 ans), Provigo, Bell Canada International, Téléglobe, Banque Nationale du Canada, etc.

Ce grand philanthrope et mécène passionné des beaux-arts est un bénévole accompli. Pendant quarante ans, il fait preuve d'un engagement social tout à fait exceptionnel. Infatigable, il œuvre de surcroît dans le domaine de la santé, par exemple auprès des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), d'Inforoute Santé du Canada, de l'Institut canadien pour la sécurité des patients (ICSP), du Centre universitaire de santé McGill (CUSM), de l'Institut et Hôpital neurologiques de Montréal ou encore de la Faculté de médecine de l'Université McGill. C'est également lui qui a fondé, en 1974, le Centre national de distribution alimentaire pour le traitement des troubles du métabolisme.

Étant toujours demeuré près de la vie universitaire de McGill, M. Steinberg y est nommé chancelier, en 2009, pour un mandat de trois ans qui sera renouvelé.

# LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2013

La cérémonie de remise des insignes a été tenue le 6 juin 2013  
en la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement  
et présidée par la première ministre du Québec, M<sup>me</sup> Pauline Marois.



Un brin de causette avant la cérémonie : Monique Jérôme-Forget, O.Q., Lise Denis, C.Q., René Rozon, C.Q., Bernard Lamarre, G.O.Q., et Marc-André Bédard, O.Q.



Le courant passe entre Léa Cousineau, C.Q., et Danielle Descent, C.Q.



La présidente du Mouvement Desjardins et le président du Conseil de l'Ordre national du Québec : Monique F. Leroux, O.Q., et Jean-Paul L'Allier, O.Q.





L'émotion de reconnaître et d'être reconnue!



Une fillette, bien fière de sa maman félicitée par la première ministre.



Trois universitaires émérites : Claude Corbo, O.Q., Yves Martin, O.Q., Michel Ringuet, C.Q.



Danielle Descent, C.Q., entourée de la première ministre et de ses invités.



Hélène Desmarais, O.Q., et René Malo, C.Q., partagent ce moment de reconnaissance avec leurs proches.



André Melançon, O.Q., entouré d'Andrée Lachapelle, C.Q., et d'Isabelle Boulay, C.Q. 2012



Bernard Voyer, C.Q., explorateur du Grand-Nord québécois, félicite Minnie Grey, C.Q.



La première ministre du Québec, Marc-André Bédard, O.Q. et Lucien Bouchard, G.O.Q., premier ministre du Québec de 1996 à 2001.





Deux pionnières réunies.



Le président du Conseil du trésor est bien fier de son père, Marc-André Bédard, O.Q.



L'accomplissement d'une vie : le grade de grand officier décerné à Michal Hornstein, G.O.Q.



Le président de l'Assemblée nationale, Jacques Chagnon, et le président du Conseil de l'Ordre national du Québec, Jean-Paul l'Allier, O.Q.



La plus prestigieuse décoration de l'État québécois : ici, le coffret de grand officier.



Jean-Marie Tremblay, C.Q., signe, comme tous les membres de l'Ordre national l'ont fait avant lui, le livre d'or.



L'entrée des titulaires de l'année 2013 dans la salle du Conseil législatif.



Le président s'adressant aux nouveaux membres.





Walter Boudreau, C.Q., pose fièrement avec la première ministre.



Aldo Bensadoun, C.Q., arborant l'insigne de chevalier de l'Ordre national.



Monique Vézina, O.Q., vice-présidente du Conseil, et Michel Ringuet, C.Q., de l'Université du Québec à Rimouski.



La première ministre et Monique Jérôme-Forget, O.Q.



Un grand homme de théâtre, décoré par la première ministre.



L'homme qui nous fait découvrir la musique africaine, félicité par la première ministre.



Rose Dufour, C.Q., une vie au service des gens.



Fred Pellerin, C.Q. 2012, exprime sa fierté de recevoir son insigne lors d'une cérémonie spéciale, le 19 décembre 2012.



Signature du livre d'or après la remise de l'insigne de chevalier à Fred Pellerin, C.Q.



Nana Mouskouri, O.Q., et la première ministre.



La signature du livre d'or, sous l'œil ému de la nouvelle officière.





Fred Pellerin, C.Q. 2012, la première ministre et le président du Conseil de l'Ordre jusqu'à la fin de 2012, Bernard Voyer, C.Q.



Nana Mouskouri, O.Q., encadrée par deux grands auteurs-compositeurs, Gilles Vigneault, G.O.Q., et Jean-Pierre Ferland, C.Q.





# CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES

---



LE GRADE DE CHEVALIER RÉCOMPENSE LA MISE EN ŒUVRE  
D'UNE ACTIVITÉ EXEMPLAIRE EN COURS DE RÉALISATION  
DANS UN DOMAINE PARTICULIER.



## LUC BEAUREGARD, C.Q.

Luc Beauregard a contribué à faire évoluer le domaine des relations publiques, dont il est l'une des figures de proue au Canada. Il a fondé le Cabinet de relations publiques NATIONAL, qu'il a dirigé avec un grand souci de responsabilité sociétale. Grâce à son engagement, NATIONAL a su s'imposer au pays, et même au-delà, comme l'un des grands noms de son secteur d'activité.

M. Beauregard est né à Montréal en 1941. Il fait son cours classique au collège Stanislas d'Outremont, et à l'âge de 19 ans, il est engagé au quotidien *La Presse*, pour lequel il sera journaliste, chroniqueur parlementaire (Ottawa) et chef de pupitre.

Il goûte pour la première fois aux relations publiques lorsqu'il participe, pour le compte du gouvernement fédéral, à un groupe de travail portant sur l'information gouvernementale, et également quand, en 1969, il devient attaché de presse du ministre québécois de l'Éducation. En 1970, il ouvre un bureau de relations publiques avec deux associés, mais il revient au monde des journaux trois ans plus tard à titre de président et éditeur du tabloïde *Montréal-Matin*.

En 1976, il lance sa propre firme, Beauregard et associés, qui va devenir l'imposant Cabinet de relations publiques NATIONAL, dont les bureaux sont situés au Canada et à l'étranger. Il y est toujours actif en 2013, en qualité de président fondateur du Groupe conseil RES PUBLICA, société qui chapeaute NATIONAL, Cohn & Wolfe | Canada, AXON (communication médicale) et Sonic Boom (communication numérique).

Au cours de sa carrière, il a conseillé les plus importants chefs d'entreprise du Québec et occupé de nombreux postes bénévoles au sein de sociétés professionnelles et d'organismes sans but lucratif. C'est également M. Beauregard qui a fondé Relations publiques sans frontières, un organisme qui utilise les relations publiques comme levier de progrès dans les pays en développement.

M. Beauregard s'est éteint le 26 juillet 2013.



## ALDO BENSADOUN, C.Q.

C'est en 1972 qu'Aldo Bensadoun s'est lancé dans le commerce de détail de la chaussure, avant d'ouvrir sa première boutique à Montréal en 1978. Trente-cinq ans plus tard, il était à la tête de la plus grande entreprise au monde dans le domaine de la création et du commerce de la chaussure : le Groupe Aldo.

Fils d'un marchand de chaussures et petit-fils d'un cordonnier, M. Bensadoun est né à Fès (Maroc) en 1939. Il fait ses études primaires et secondaires en France, avant de fréquenter l'Université Cornell dans l'État de New York, bourse d'études en main. Un bref séjour à Montréal le fait tomber amoureux du Québec. Plusieurs mois plus tard, il s'inscrit en commerce à l'Université McGill, où il obtiendra son baccalauréat en 1964.

Grâce à son diplôme, il obtient, par un heureux hasard, un poste chez un détaillant de chaussures montréalais. Après un certain temps, sa connaissance de l'industrie de la chaussure et son esprit novateur l'inspirent pour lancer sa propre affaire.

Il décide alors de créer une entreprise citoyenne fondée sur trois valeurs fondamentales : l'amour, l'intégrité et le respect. Ces valeurs se transformeront, au fil des ans, en une attitude qui se reflètera dans toute l'organisation. En 2013, sa société, qui chapeaute quelque 1800 boutiques, s'est enracinée avec succès dans plus de 80 pays. M. Bensadoun y travaille de pair avec un effectif de 1300 personnes au siège social de Montréal, prenant activement part à la bonne marche des activités.

Il n'est cependant pas rare de le voir s'engager dans différentes activités humanitaires ou d'intérêt général. Redonner à la collectivité est chez lui une seconde nature. Sous la houlette de M. Bensadoun, le Groupe Aldo s'associera à des causes sociales comme le sida, le cancer, les jeunes défavorisés, la violence conjugale, devenant ainsi un philanthrope de premier plan.



## CLAIRE BOLDUC, C.Q.

Claire Bolduc est entièrement vouée à la ruralité et très attachée à l'agriculture. Elle fut vice-présidente (1995-1999) puis présidente (1999-2005) de l'Ordre des agronomes du Québec (OAQ), après avoir fait carrière principalement en agronomie. En 2008, elle a été élue à la tête de Solidarité rurale du Québec (SRQ), succédant ainsi à Jacques Proulx, fondateur du mouvement. Elle y a défendu une vision territoriale d'ensemble articulée sur le partage et la complémentarité.

M<sup>me</sup> Bolduc est née à La Malbaie en 1958 et est titulaire d'un baccalauréat en bioagronomie (1980) de l'Université Laval. Son parcours professionnel est ponctué de postes de responsabilité dans les secteurs de la formation, de l'agriculture et de l'environnement.

Pendant toute sa carrière, elle n'a de cesse de contribuer tant à l'évolution des pratiques agricoles qu'au développement de la profession d'agronome, notamment par son action au sein de l'OAQ, du Conseil interprofessionnel du Québec ou encore du Conseil des appellations agroalimentaires du Québec.

Sous l'impulsion de M<sup>me</sup> Bolduc, SRQ entreprend une réflexion globale sur l'avenir des territoires et de la ruralité. Trois événements majeurs en découleront : la signature, en 2010, de *la Déclaration de Shawinigan* par une vingtaine d'acteurs socioéconomiques mobilisés autour du développement territorial; l'adoption, en 2012, de la Loi pour assurer l'occupation et la vitalité des territoires; et la présentation, en 2013, d'un projet de société durable pour les collectivités rurales du Québec.

Du reste, M<sup>me</sup> Bolduc est toujours bien présente dans sa collectivité. On la verra s'impliquer, entre autres, dans la Biennale internationale d'art miniature, le Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue et la collecte régionale de Centraide. En outre, depuis 2010, elle est présidente de la station radiophonique CKVM-FM établie à Ville-Marie.



Photo : Frédéric Nivoix  
et Andréa Cloutier

## WALTER BOUDREAU, C.Q.

Musicien polyvalent en phase avec son temps, Walter Boudreau jouit d'une renommée internationale de créateur d'exception. En 2013, il avait à son actif une soixantaine d'œuvres créées pour diverses formations instrumentales, ainsi qu'une quinzaine de partitions pour le cinéma et le théâtre.

M. Boudreau est né à Montréal en 1947. Adolescent, il étudie le piano et le saxophone, mais c'est d'abord en autodidacte qu'il fait l'apprentissage de la composition. Il étudie l'analyse avec Bruce Mather à McGill, puis l'analyse et la composition avec Gilles Tremblay au Conservatoire de musique de Montréal ainsi qu'avec Serge Garant à l'Université de Montréal. Boursier à plusieurs reprises du Conseil des arts du Canada, il se perfectionne auprès de grands compositeurs européens, comme Pierre Boulez, Mauricio Kagel, György Ligeti, Olivier Messiaen, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis.

Au fil du temps, M. Boudreau dirige de nombreux orchestres canadiens et étrangers exécutant des œuvres contemporaines. Depuis 1988, il tient les rênes de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), qui lui doit sa grande notoriété dans le domaine des musiques nouvelles en Amérique du Nord. Soucieux de démocratiser la musique, il n'hésite pas à innover en proposant des rendez-vous participatifs et de grands événements rassembleurs destinés à un public plus élargi.

M. Boudreau cumule des dizaines de commandes exécutées pour des orchestres, ensembles divers, solistes et sociétés audiovisuelles : la Société Radio-Canada, la Vancouver New Music Society, l'Esprit Orchestra, l'Evergreen Club, le Toronto Symphony Orchestra, le Nouvel Ensemble Moderne (NEM), l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Québec, le Quatuor Molinari, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Ensemble international de saxophones de Bordeaux, pour ne citer que ceux-là.

Sa musique, de plus en plus quintessenciée avec les années, est à la fois sensuelle et cérébrale, permettant de multiples niveaux d'écoute.



Photo : Jean-Guy Thibodeau

## NICOLE BROSSARD, C.Q.

Figure de proue au Québec de l'écriture postmoderne et féministe, Nicole Brossard est une poète et romancière dont l'œuvre incontournable a été traduite dans plusieurs langues. Sa réflexion, sa poésie et ses romans interpellent, au présent, le sens volatile du monde contemporain.

M<sup>me</sup> Brossard est née à Montréal en 1943 et est titulaire d'une licence en lettres (1968) de l'Université de Montréal et d'un baccalauréat spécialisé en pédagogie (1971) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Après une brève incursion dans l'enseignement en 1969, elle se lance définitivement dans l'écriture, si bien que dans les années 1970, elle contribue à redéfinir la poésie québécoise. Sans cesse en quête de nouvelles formes d'expression, elle publie plus d'une trentaine de recueils de poésie qui se succèdent régulièrement encore en 2013. Son goût pour l'écriture romanesque se développe avec *Un livre* (1970), et plusieurs autres romans se succéderont jusqu'à *La capture du sombre*, publié en 2007. Certains de ces livres lui permettront d'expérimenter des formules de fiction inédites.

L'écrivaine déploie une œuvre dont les thèmes les plus percutants expriment le corps lesbien, l'urbaine radicale, la lumière et le silence, ainsi que sa fascination pour les actes de passage que sont ceux de la traduction, de l'écriture et de la lecture. La pensée de cette militante plurielle aura laissé de fortes empreintes dans le féminisme et la culture lesbienne de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est en 1970 que la carrière de M<sup>me</sup> Brossard prend une dimension féministe, avec *Mécanique jongleuse*, œuvre qui sera suivie, quatre ans plus tard, de *Masculin grammaticale*. Son essai, *La lettre aérienne*, paru en 1985 et réédité en 2009, marque toute une génération de féministes. Du reste, elle fonde, en 1982, sa propre maison d'édition qui se spécialise dans les ouvrages féministes et « gynocentrés ».



## LÉA COUSINEAU, C.Q.

Léa Cousineau affiche un long parcours au service du mieux-être de ses concitoyens, avec un certain penchant féministe très tôt reflété dans l'appellation même du parti municipal qu'elle a présidé : le Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal.

M<sup>me</sup> Cousineau est née à Montréal en 1942 et est titulaire d'un baccalauréat en pédagogie (1962) de l'Université de Montréal.

En 1977 et 1978, elle est responsable du dossier de la condition féminine au cabinet de la ministre Lise Payette. Les deux années qu'elle y passe correspondent à la période cruciale où sera élaborée une politique gouvernementale d'ensemble sur le statut et la condition des femmes.

Par la suite, soit dans la première moitié de la décennie 1980, elle fait partie du Conseil du statut de la femme.

Puis, elle est élue conseillère municipale en 1986, et se joint aussitôt au comité exécutif de la Ville de Montréal, dont elle sera la présidente en second mandat (1990-1994). Durant ses deux mandats, elle s'occupera activement des questions reliées à la cause des femmes.

Plus tard, elle devient directrice de l'Institut de recherches et d'études féministes de Montréal, avant d'être responsable, pendant cinq ans, du Secrétariat à la condition féminine.

En 2013, elle s'implique comme mentore au sein du programme Mentorat politique au féminin, du Groupe Femmes, Politique et Démocratie.

Par ailleurs, M<sup>me</sup> Cousineau se préoccupe de l'enseignement aux adultes et intègre donc l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICEA) dont elle sera présidente du conseil d'administration à plusieurs reprises (1983-1986 et 2008-2014). Pendant tout ce temps, elle milite pour que l'État se dote de principes directeurs forts et pertinents quant à la formation des adultes. Ses efforts seront récompensés quand, en 2002, sera adoptée la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue : apprendre tout au long de la vie.





## LISE DENIS, C.Q.

Maintenant retraitée de l'Administration québécoise, Lise Denis est une gestionnaire reconnue. Elle a travaillé pendant plus de 35 ans dans les secteurs public et parapublic, et ce, dans plusieurs domaines, dont l'habitation et le développement régional, mais surtout la santé et les services sociaux. Ses réalisations sont marquées du sceau de la solidarité sociale. Son parcours professionnel, ponctué de premières, s'est terminé par une grande réussite : avoir fait de l'Association québécoise d'établissements de santé et de services sociaux (AQESSS) un organisme solide, influent et crédible au Québec.

M<sup>me</sup> Denis est née à Montréal en 1949 et est titulaire d'un certificat en administration (1974) et d'un MBA (1980) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Professionnellement, elle se distingue dans le domaine sociosanitaire sur des postes névralgiques. Proche du terrain, elle est l'adjointe au directeur général du Centre de services sociaux du Montréal métropolitain (1975-1979) et la directrice générale de l'Association des centres de services sociaux du Québec (devenue l'Association des centres jeunesse du Québec) de 1984 à 1993. Sa liste de premières est impressionnante : toute première directrice générale de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Laval (1993-1995), toute première personne à occuper le poste de Protecteur des usagers en matière de santé et de services sociaux (2001-2006) et toute première directrice générale (2006-2013) de l'AQESSS. En outre, elle sera vice-présidente directrice de la Conférence des régions régionales de la santé et des services sociaux du Québec (1995-1998), sous-ministre de la Santé et des Services sociaux (1998-1999) et présidente du Conseil de la santé et du bien-être (1999).

Partout où elle passera, M<sup>me</sup> Denis saura constituer des équipes et des organisations fortes. Infatigable défricheuse et bâtisseuse, elle assurera la prise en charge et la réalisation de divers mandats et dossiers stratégiques ou de haute complexité.



## DANIELLE DESCENT, C.Q.

En sa qualité de psychologue, Danielle Descent parcourt depuis plusieurs années les différents villages innus du Québec et du Labrador. Elle intervient chez les jeunes, les femmes et les aînés, proposant des thérapies qui respectent la culture autochtone. Les chefs de bande ont toute confiance en elle et la considèrent comme membre à part entière de leur communauté.

M<sup>me</sup> Descent est née en 1951 dans la grande région de la Montérégie. Elle est titulaire d'une maîtrise en psychologie (1973) de l'Université d'Ottawa et est membre de l'Ordre des psychologues du Québec.

Partie en voyage sur la Côte-Nord à l'âge de 25 ans, M<sup>me</sup> Descent tombe sous le charme de ce coin du pays où elle décide de rester pour travailler au sein des collectivités autochtones. De plus, elle y épouse un Innu et élève ses trois enfants métis à Maliotenam. C'est d'ailleurs sa belle-mère qui l'initie aux traditions, aux valeurs et au savoir-faire innus.

M<sup>me</sup> Descent œuvre tout d'abord au sein de divers établissements d'enseignement secondaire et collégial de la Côte-Nord, et est également l'une des premières psychologues à travailler étroitement avec les Autochtones. M<sup>me</sup> Descent est présente dès 1980 dans les collectivités innues où elle intervient, sans jamais véritablement délaisser sa pratique privée, dans les différents dossiers sociaux comme la violence conjugale, le suicide chez les jeunes, la toxicomanie, le désœuvrement, etc. À partir de la mi-cinquantaine, elle s'intéresse surtout à la guérison des survivants de pensionnats, à l'ouverture d'une maison de la famille et à l'implantation d'un centre provincial de réhabilitation pour les détenus autochtones.

En 2013, M<sup>me</sup> Descent œuvre toujours dans les réserves de Maliotenam et d'Uashat (région de Sept-Îles) et celles de Matimekossh et de Lac-John (région de Schefferville), où elle consacre ses énergies à la formation de la relève dans les services de première ligne. Bénévole infatigable, elle s'investit toujours en permanence dans toutes sortes d'activités.



## ROSE DUFOUR, C.Q.

Femme de recherche et d'engagement, Rose Dufour a contribué à changer les façons de voir et de comprendre l'itinérance chez les hommes. Elle a également laissé sa marque dans le milieu de la prostitution, en offrant aux femmes qui le désirent de quitter définitivement cette forme d'esclavage. Par ailleurs, tout son parcours professionnel s'est déroulé dans le domaine de la santé publique.

M<sup>me</sup> Dufour est née à Kénogami en 1943 et est titulaire d'un diplôme d'infirmière (1964) de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Université de Montréal, ainsi que d'un baccalauréat (1975), d'une maîtrise (1977) et d'un doctorat (1989) en anthropologie de l'Université Laval.

Tôt dans sa carrière, elle a un penchant pour la santé dite *communautaire*, prise au sens du concept mis de l'avant par la Loi sur la santé et les services sociaux instaurée à la suite des travaux de la Commission Castonguay-Nepveu (1966-1971). Son coup de foudre pour la santé communautaire la mène vers la recherche sociale de terrain, où elle s'emploie à développer un modèle théorique et méthodologique permettant, selon une approche globale, l'accompagnement soutenu d'une personne dans ses efforts d'appropriation ou de réappropriation de son pouvoir sur sa propre vie.

Après avoir étudié pendant vingt ans le rapport entre la culture, la santé et la maladie chez les Inuits, elle se penche sur les processus de désinsertion et de réinsertion sociales chez les sans-abri, les jeunes de la rue et les orphelins de Duplessis. À travers ses projets de recherche-action réalisés auprès de ces personnes, M<sup>me</sup> Dufour parvient progressivement à formuler un mode d'intervention à l'égard des prostituées. En 2006, elle fonde pour ces femmes La Maison de Marthe, située à Québec. Ce lieu d'accueil fera dès lors la preuve qu'il est possible de se libérer de la prostitution et de se réintégrer socialement, à la condition d'obtenir l'aide nécessaire.



## MINNIE GREY, C.Q.

Championne du changement et modèle pour ses pairs, Minnie Grey a toujours travaillé au mieux-être des membres de sa communauté, les Inuits, notamment ceux du Nunavik.

M<sup>me</sup> Grey est née à Kangirsuk (Nunavik) en 1957. Après avoir fréquenté la Woodroffe High School d'Ottawa, elle se perfectionne en langue française à l'Université du Québec à Chicoutimi.

En plus d'être consultante auprès de diverses organisations, elle est notamment directrice du Centre de santé Tulattavik de l'Ungava (1991-2000), directrice de la Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik (2000-2002), négociatrice en chef (2002-2008) puis négociatrice principale (2008-2011) pour l'autonomie du Nunavik. Depuis 2013, elle occupe la fonction de directrice générale de la Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik.

M<sup>me</sup> Grey contribue à un lot de mesures énergiques, voire audacieuses, concernant un dossier explosif : le très haut taux de suicide chez les jeunes Inuits. Au tournant des années 2000, elle s'occupe étroitement de la mise en chantier de l'initiative anti-suicide « Tapirilimniq – la force par l'union » de la Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik, qui permettra de rompre le silence.

En octobre 2012, c'est elle qui est coprésidente et animatrice de la grande rencontre régionale de prévention et de responsabilisation « Inuusitta Makitjuumigiaqarninga – prendre notre vie en main », qui se déroule sur trois jours à Kuujjuaq, avec la participation de 60 Nunavikois responsables d'organismes et représentants de toutes les collectivités du Nunavik.

À de multiples occasions, M<sup>me</sup> Grey s'est exprimée haut et fort sur trois enjeux chers aux siens, soit l'enseignement, le devenir de la jeunesse et l'autonomie de pouvoir, devant des décideurs publics, des universitaires, des intellectuels et des dirigeants d'organismes internationaux comme l'ONU.



## LOUISE LEMIEUX BÉRUBÉ, C.Q.

Louise Lemieux Bérubé est tisserande professionnelle. Connue internationalement pour ses créations textiles assistées par ordinateur, elle exploite abondamment les nouvelles technologies de tissage jacquard, qu'elle enseigne à des élèves de niveau collégial et à des artistes provenant de plusieurs pays. M<sup>me</sup> Lemieux Bérubé s'est investie et s'investit encore au sein de divers organismes à vocation artistique et culturelle.

M<sup>me</sup> Lemieux Bérubé est née à Montréal en 1943 et est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'art de l'UQAM. Elle étudie le tissage jacquard aux États-Unis, au Rhode Island School of Design, ainsi qu'en France avec les créateurs du logiciel de création textile Pointcarré.

En 1989, après plusieurs années de tissage artisanal, elle cofonde le Centre des textiles contemporains de Montréal et en devient la directrice. En 2012, elle décide de laisser sa place afin de se consacrer entièrement à sa carrière artistique.

Ses œuvres font partie de collections publiques, telles que celles de la Place des arts de Montréal et de Loto-Québec, ainsi que de nombreuses collections privées.

Par ailleurs, pendant la période allant de 1983 à 1995, M<sup>me</sup> Lemieux Bérubé est conseillère municipale à la Ville de LaSalle (arrondissement montréalais depuis 2002). Durant ses douze années de vie politique, elle réussit, avec ses collègues et les professionnels de la ville, à développer de manière marquée l'art et la culture à LaSalle par plusieurs initiatives : l'édification d'un centre culturel, la création d'un théâtre régional au cégep André-Laurendeau et l'acquisition de sculptures en sont quelques exemples.

Cette femme active et dynamique fait partie du conseil d'administration de plusieurs organisations, notamment le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des métiers d'art du Québec, la SODEC, le Musée d'art contemporain de Montréal et la Société de la Place des arts de Montréal.



Photo : © Laure Vasconi - Naïve

## MARIE-NICOLE LEMIEUX, C.Q.

Marie-Nicole Lemieux est reconnue pour sa voix rare de contralto et sa personnalité charismatique. Depuis le début des années 2000, cette artiste brille au Québec et à l'étranger, capable à la fois d'incarmer vocalement des rôles très puissants et de faire preuve d'une douceur extrême.

M<sup>me</sup> Lemieux est née à Dolbeau-Mistassini en 1975. Avant d'entreprendre sa carrière de chanteuse, elle fréquente le Conservatoire de musique de Chicoutimi ainsi que celui de Montréal.

En 2000, elle est la première Canadienne à remporter le Prix de la reine Fabiola (1<sup>er</sup> prix) ainsi que le Prix spécial du lied, au Concours musical international Reine-Élisabeth-de-Belgique. Cette prestigieuse compétition la fait immédiatement connaître sur la scène mondiale, et elle est bientôt sollicitée pour des engagements au Canada, aux États-Unis et en Europe. Rapidement, elle enchaîne les prestations, se produisant en solo, en duo avec d'excellents pianistes ou en concert avec de grands orchestres symphoniques.

Elle chante sur plusieurs continents, sous la baguette de chefs réputés tels que Charles Dutoit, Bernard Haitink, Neville Marriner, Kurt Masur, Antonio Pappano, Michel Plasson et Simon Rattle. En outre, elle est invitée à prendre part à des festivals internationaux de grande renommée.

Bien qu'elle se démarque avec brio dans le répertoire d'opéra du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est avec autant d'élégance que M<sup>me</sup> Lemieux rend les œuvres de Gluck, Händel, Haydn, Honegger, Keochlin, Monteverdi, Mozart et Vivaldi. Elle est également une interprète reconnue de la mélodie française et russe ainsi que du lied allemand, deux répertoires qu'elle affectionne tout particulièrement et qui lui permettent de se produire dans les plus belles salles de concert du monde. Beaucoup estiment que c'est l'une des plus grandes voix de contralto dans l'univers lyrique international.

Par ailleurs, M<sup>me</sup> Lemieux est l'ambassadrice officielle du Festival international du Domaine Forget, et ce, depuis 2012.



Photo : Jean-Yves Brunel

## RENÉ MALO, C.Q.

René Malo est l'un des grands acteurs de la distribution cinématographique nationale. Comme producteur, il affiche à son tableau plusieurs films à succès, dont *Le déclin de l'empire américain*.

M. Malo est né à Joliette en 1942 et est titulaire d'un baccalauréat en lettres (1963) de l'Université de Montréal.

Il amorce sa carrière dans l'industrie du spectacle, où il mettra en valeur, sur scène et sur disque, les plus grands artistes québécois. En 1967, il produit, au Pavillon de la jeunesse d'Expo 67, au-delà de 2500 heures de prestations diverses. En 1968, il se joint à la première équipe de direction de Radio-Québec, et en 1971, il lance une maison de production de films, au départ éducatifs. Sur la même lancée, il cofonde Kébec-Spec, Kébec-Disque et Kébec-Film. En 1973, il crée une société qui distribuera plus de 2000 films québécois et internationaux, et il s'investit également dans la production de longs métrages grand public. Pendant les vingt années suivantes, il renforcera globalement sa position sur le marché du septième art, notamment par le jeu des acquisitions et des alliances.

En 1996, des problèmes de santé l'obligent à se départir du gros de ses actifs. Avec les fonds ainsi dégagés, il ne tarde pas à créer sa fondation éponyme de bienfaisance, dont il ne cessera de s'occuper activement.

Par ailleurs, M. Malo se porte à la défense du Québec dans le domaine audiovisuel, et milite d'ailleurs longtemps pour le cinéma d'ici, tout particulièrement de 1980 à 1995. Son action vigoureuse portera alors ses fruits : Québec adoptera la déterminante Loi sur le cinéma, Ottawa mettra en place un dispositif de crédits d'impôt pour la production et Téléfilm Canada instituera des fonds de soutien à la production et à la distribution.



## HANY MOUSTAPHA, C.Q.

Hany Moustapha a joué un rôle déterminant dans la recherche, le développement technologique et l'élaboration de politiques pour le secteur aérospatial québécois. En 2013, il y demeure un acteur de premier plan en matière de maillage, de réseautage et d'animation de grappe industrielle.

M. Moustapha est né à Londres en 1948 et est titulaire d'un baccalauréat en sciences (1970) de l'Université du Caire, en Égypte, d'une maîtrise en génie mécanique (1974) et d'un doctorat en génie mécanique (1978) de l'Université McMaster, en Ontario.

Pendant trente ans, cet éminent spécialiste de la propulsion prend part à chacun des projets de recherche et développement sur les turbines que mène le motoriste Pratt & Whitney Canada (P&WC), si bien qu'en 2011, l'entreprise longueuilloise lui donne le statut de directeur de recherche.

En 2003, on salue de partout l'ouvrage *Axial and Radial Turbines* dont il est l'auteur principal et qui constitue une mise à jour technique attendue depuis une dizaine d'années dans le domaine des turbines.

Dans la décennie 2000, il joue un rôle déterminant dans la mise sur pied de six instituts aérospatiaux universitaires et de trois consortiums de recherche. De plus, il contribue au rayonnement de l'industrie aérospatiale québécoise par sa présence active au sein du groupe de réflexion stratégique Aéro Montréal et de différents comités technologiques canadiens.

Tout au long de sa carrière, M. Moustapha continue d'enseigner au niveau universitaire. En 2010, il intègre l'École de technologie supérieure (ÉTS) comme professeur, et directeur d'AÉROÉTS. Son arrivée à l'ÉTS s'accompagnera d'une montée en flèche du financement de la recherche, de l'effectif de stagiaires et du nombre de partenariats pour le volet aérospatial. En outre, depuis 2011, il est titulaire de la Chaire de recherche industrielle CRSNG P&WC sur l'intégration et l'optimisation du système de propulsion.





## MAURICE PTITO, C.Q.

Avec ses travaux originaux et interdisciplinaires, Maurice Ptito fait figure de pionnier dans le domaine de la neuropsychologie. Il est une sommité mondiale de la recherche sur la vision et les aspects cognitifs associés.

M. Ptito est né à Casablanca en 1946 et est titulaire d'un baccalauréat (1970), d'une maîtrise (1971) et d'un doctorat (1974) en psychologie de l'Université de Montréal, d'un postdoctorat (1976) en neurophysiologie de l'Université Stanford de Californie, ainsi que d'un doctorat (2000) en sciences médicales de l'Université d'Aarhus au Danemark.

Dans les années 1980 et 1990, il s'applique à comprendre comment le cerveau parvient, par sa plasticité, à s'adapter à des lésions massives du cortex visuel. Des méthodes expérimentales utilisées sur différents animaux lui permettent d'étudier tour à tour l'inconscient visuel, le strabisme et la substitution sensorielle (prise en charge du sens perdu par un autre sens).

Par la suite, il s'attache surtout à étudier la vision par l'entremise de méthodes d'analyse comportementale et d'imagerie cérébrale. Il réussit à circonscrire les fondements neuronaux du mouvement visuel et de la perception stéréoscopique. À partir de 2004, il dirige la Chaire Colonel Harland Sanders en sciences de la vision, ce qui lui permet de concentrer ses travaux sur la substitution sensorielle qui survient dans les cas de cécité congénitale. En 2013, ses axes de travail sont au nombre de trois : le traitement neurologique de l'information visuelle, la compensation sensorielle et la connectivité cérébrale chez l'aveugle de naissance, et l'élaboration de prothèses visuelles.

Grâce aux recherches de M. Ptito, on connaît mieux les mécanismes de plasticité et de récupération fonctionnelle qui entrent en jeu lorsque le cerveau d'une personne subit des lésions. On sait aussi que le toucher peut se substituer à la vision, comme le prouvent ses travaux réalisés avec un dispositif tactile lingual relié à une caméra.



## MICHEL RINGUET, C.Q.

Après un brillant parcours de professeur-chercheur en chimie organique, Michel Ringuet s'est distingué à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), où il fut vice-recteur à la formation et à la recherche avant de devenir recteur de l'établissement.

M. Ringuet est né à Rimouski en 1948 et est titulaire d'un baccalauréat (1971) et d'un doctorat (1978) en chimie de l'Université Laval.

Il amorce sa carrière comme professeur de chimie organique en enseignant d'abord à l'Université nationale du Rwanda (1976-1979), en raison de son penchant humanitaire, et ensuite à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) de 1979 à 1992. Parallèlement à ses charges professorales, il réalise des recherches portant sur la création de molécules organiques photosensibles, dont les propriétés sont mises à profit dans la production d'énergie photovoltaïque et la photothérapie pour traiter les cancers de la peau. Ses travaux génèrent plusieurs publications, communications et brevets.

M. Ringuet occupe également à l'UQTR les fonctions de chef de la section chimie du département de chimie-biologie (1980-1989), de directeur de ce même département (1988-1992) et de doyen de la gestion des ressources (1992-1997).

En 1997, il revient dans sa ville natale en tant que vice-recteur à la formation et à la recherche de l'UQAR, et en 2003, il devient recteur de l'Université, charge qu'il exercera jusqu'en septembre 2012.

Régionaliste convaincu, il conduit l'UQAR à œuvrer en symbiose avec son milieu et à progresser de façon marquée, grâce à des gestes structurants comme le montage de partenariats porteurs pour l'économie régionale et la mise en application d'un plan performant de développement de la recherche. C'est également sous sa direction que l'établissement va se doter d'infrastructures remarquables, améliorer son positionnement et accentuer son rayonnement. M. Ringuet a laissé sa marque à l'UQAR, notamment par les signes manifestes de son action, qui sont une croissance marquée de l'effectif étudiant, une augmentation sensible des activités de recherche et une réputation d'excellence internationale dans des créneaux judicieusement choisis.



## RENÉ ROZON, C.Q.

En 1981, René Rozon lançait, à Montréal, le Festival international du film sur l'art (FIFA), qui allait devenir un incontournable.

M. Rozon est né à Ottawa en 1940. Après des études classiques (1954-1958) à l'Académie de La Salle d'Ottawa, il obtient un baccalauréat en sciences politiques (1962) et un baccalauréat en sciences bibliothéconomiques (1963) de l'Université d'Ottawa, puis une maîtrise en histoire de l'art (1970) de l'Université de Montréal; diplômes auxquels il ajoute une formation d'appoint en cinéma.

Pendant plus de quarante ans, soit de 1971 à 2013, il enseigne le cinéma, notamment et surtout, au Marianopolis College de Montréal, et est également rédacteur en chef adjoint de la revue *Vie des Arts* (1972-1974 et 1978-1985).

C'est en 1981 que M. Rozon fonde le FIFA dans la métropole québécoise. Créé sous l'égide du Conseil international du cinéma et de la télévision de l'UNESCO et parrainé par le Musée d'art contemporain de Montréal, le FIFA deviendra autonome en 1983 et constituera son propre conseil d'administration.

À ses débuts, le FIFA se déroule bien modestement à la bibliothèque Saint-Sulpice de la rue Saint-Denis. Mais en 2012, le Festival mobilisera neuf lieux de diffusion durant onze jours, conservant sa mission initiale : «accroître auprès du public la connaissance et l'appréciation de l'art».

Cette manifestation est désormais un rendez-vous cinématographique de premier rang, prisé du public et recherché des professionnels du milieu. Sa programmation, qui embrasse de nombreux champs artistiques (peinture, sculpture, architecture, danse, etc.) est d'une richesse exceptionnelle. Son rayonnement va au-delà du Québec, tout particulièrement grâce à sa tournée mondiale des lauréats. Malgré les efforts laborieux et sans cesse renouvelés qu'exige l'organisation du FIFA, M. Rozon continue d'en tenir solidement la barre en qualité de directeur général.

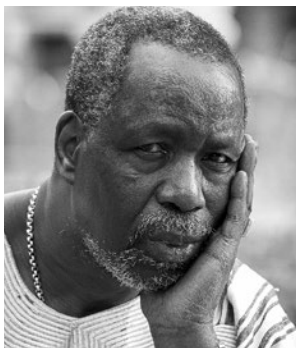


Photo : André Rival

## LAMINE TOURÉ, C.Q.

C'est Lamine Touré qui a fondé, à Montréal, le mythique Club Balattou, boîte de nuit où l'on danse et goûte aux rythmes des musiques du monde, tout en découvrant de nouveaux artistes. De ce lieu, est surgi sous sa houlette le désormais très médiatisé Festival international Nuits d'Afrique qui fêtait, en 2011, son 25<sup>e</sup> anniversaire.

M. Touré est né en 1945 en Guinée, pays où il grandit et évolue comme danseur et chorégraphe dans l'ensemble national Les Ballets Africains.

En 1974, alors qu'il tient un commerce à Paris, M. Touré décide de venir passer un mois à Montréal. Pendant son séjour, il retrouve un vieil ami qui y réside depuis quatre ans et qui lui propose de «s'attarder». Il faut dire qu'à l'époque, très peu d'Africains sont établis à Montréal.

Deux ans passent et, en 1976, il ouvre sur la rue Sainte-Catherine, le Café Créole qui deviendra rapidement une première ligne d'entraide pour les nouveaux arrivants. Il ferme cet établissement en 1981, pour se tourner de nouveau vers le commerce et se lancer, avec succès, dans le textile. Mais ses fidèles clients lui réclamant un nouveau lieu d'échange, il décide de fonder le Club Balattou (bal pour tous) en 1985.

Un an après son ouverture, le Club Balattou fait fureur, et c'est sur cet élan qu'il crée, à même l'établissement, le Festival international Nuits d'Afrique. Depuis lors, chaque année, cette manifestation se veut le carrefour de toutes les musiques d'ascendance africaine, c'est-à-dire de l'Afrique, des Antilles et de l'Amérique latine. Rassembleuse et chaleureuse, elle réunit les Montréalais de toutes origines confondues. Certains des artistes participant au Festival voient même leurs œuvres enregistrées sur disque par les Productions Nuits d'Afrique, société chapeautant le Festival et ayant indéfectiblement à sa tête, M. Touré.



## JEAN-MARIE TREMBLAY, C.Q.

Jean-Marie Tremblay est à l'origine de l'imposante bibliothèque virtuelle Les Classiques des sciences sociales, qui a été amorcée en 1993 et qui est toujours en pleine croissance. Ce fonds numérique, accessible à la planète entière par Internet, offre un savoir pertinent et sérieux, trop souvent réservé au cercle restreint des personnes qui possèdent ce savoir.

M. Tremblay est né à Jonquière en 1948 et est titulaire d'une immatriculation (1967) de l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), d'un baccalauréat en sociologie (1969) de l'Université de Moncton et d'une maîtrise en sociologie (1975) de l'Université d'Ottawa.

Après avoir enseigné simultanément à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et au cégep de Chicoutimi, c'est à ce dernier établissement qu'il décide de poursuivre sa carrière de professeur de sociologie, et ce, jusqu'à sa retraite en 2011.

Soulignons que la bibliothèque numérique Les Classiques des sciences sociales, développée avec le concours de l'UQAC à partir de 2000, est l'aboutissement d'un travail amorcé très tôt par M. Tremblay. En effet, dès son entrée professionnelle au collégial, il met sur pied un centre de documentation qu'il alimentera pendant huit ans (1977-1984) de milliers d'articles rigoureux, afin de permettre aux professeurs et aux élèves de suivre de près les changements sociaux. De surcroît, il produit de nombreux ouvrages pédagogiques de sociologie, ainsi que certains outils informatiques facilitant la recherche aux étudiants, de même que plusieurs livres pour l'apprentissage individuel de l'informatique.

C'est en 1993 que M. Tremblay met en branle le projet Les Classiques des sciences sociales, pour lequel une équipe de bénévoles, travaillant sous sa direction, numérise ouvrages et articles de langue française relevant des sciences sociales, y compris de la philosophie. Le fonds documentaire ainsi constitué est consultable librement et gratuitement, à l'adresse Internet <http://classiques.uqac.ca>. En mai 2013, on y trouvait des milliers d'écrits de plus de 1 400 auteurs.



## NOMINATION ÉTRANGÈRE 2013

LA CÉRÉMONIE DE REMISE DE L' INSIGNE A ÉTÉ TENUE LE 28 MAI 2013 EN  
LA SALLE DU CONSEIL LÉGISLATIF DE L'HÔTEL DU PARLEMENT ET PRÉSIDÉE  
PAR LA PREMIÈRE MINISTRE DU QUÉBEC, M<sup>ME</sup> PAULINE MAROIS.

LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC PEUT ACCORDER UNE  
DISTINCTION HONORIFIQUE ET NOMMER GRAND  
OFFICIER, OFFICIER OU CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL  
UNE PERSONNALITÉ ÉTRANGÈRE AYANT CONTRIBUÉ AU  
RAYONNEMENT DU QUÉBEC.





## NANA MOUSKOURI, O.Q.

Nana Mouskouri est la chanteuse d'origine grecque la plus connue à travers le monde. Elle a enregistré plus de 2000 chansons en plusieurs langues. Elle a toujours manifesté un attachement privilégié à la Francophonie et elle a laissé une empreinte sensible dans le cœur des Québécois.

C'est en 1965 qu'elle effectue sa première tournée au Québec, comme invitée d'Harry Belafonte. Jusqu'en 2006, elle y revient assez régulièrement. Son affection pour les Québécois l'amène à interpréter, sur les plus grandes scènes du monde et en cinq langues, *Je reviens chez nous*, de Jean-Pierre Ferland, ainsi que plusieurs autres chansons tirées du répertoire québécois.

Nommée en 1993 Ambassadrice de bonne volonté de l'UNICEF, Nana Mouskouri se fait la protectrice des enfants. Elle voyage pour défendre les droits de l'enfance et en fait la promotion lors de ses concerts et de ses entrevues médiatiques. Éluë au sein du parti politique grec Nouvelle Démocratie, elle siège au Parlement européen de 1994 à 1999. Philanthrope, elle crée en 1994 la fondation Focus on Hope pour soutenir les enfants des jeunes artistes et défendre la culture, pour laquelle elle se montre des plus généreuses.

Elle devient notamment officier de l'Ordre national des Arts et des Lettres en 1996, officier de la Légion d'honneur en France, en 2006, puis commandeur à l'Ordre du Mérite de bienfaisance en Grèce, en 2008.

## APPEL DE CANDIDATURES POUR LES NOMINATIONS DE 2014

TOUTE PERSONNE PEUT SOUMETTRE AU SECRÉTARIAT DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC, POUR EXAMEN PAR LE CONSEIL, LA CANDIDATURE D'UNE PERSONNE RÉSIDANT AU QUÉBEC, EN VUE DE SA NOMINATION AU GRADE DE GRAND OFFICIER, D'OFFICIER OU DE CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC.

L'APPEL DE CANDIDATURES POUR LES NOMINATIONS DE 2014 SE TERMINE LE 8 NOVEMBRE 2013.

LE FORMULAIRE DE CANDIDATURE EST DISPONIBLE SUR LE SITE [WWW.ORDRE-NATIONAL.GOUV.QC.CA](http://WWW.ORDRE-NATIONAL.GOUV.QC.CA).



